



le cercle - réfléchir les droits de l'homme
think-tank de la Licra

Note du Cercle

L'antisémitisme à gauche : cinq formes et peut-être six ?



Michel Dreyfus est historien. Spécialiste de l'histoire du mouvement ouvrier et du syndicalisme. Il est directeur émérite au CNRS. Auteur de nombreux ouvrages dont « *L'antisémitisme à gauche : histoire d'un paradoxe, de 1830 à nos jours* » (Editions La Découverte). Il a préfacé le livre de Robert Hirsch, *Sont-ils toujours des Juifs allemands. La gauche et les Juifs depuis 1968 Nancy*, (Editions l'Arbre bleu, 2017).

Une littérature considérable existe sur l'histoire du socialisme en France, de ses origines au début du XIXe siècle à aujourd'hui. Les travaux ne sont pas moindres sur l'histoire de l'antisémitisme durant cette période. En revanche, les rapports entre la gauche et l'antisémitisme sont restés longtemps très mal connus pour des raisons idéologiques. La plupart des historiens qui ont travaillé sur la gauche en étaient eux-mêmes issus et ne pouvaient donc concevoir qu'il ait aussi existé un antisémitisme à gauche. Les notions de solidarité et de progrès dont la gauche se réclame sont aux antipodes du rejet, de l'exclusion, voire de l'appel au meurtre véhiculés par l'antisémitisme.

Tout oppose la vision du monde des uns et les autres. La gauche défend des valeurs universelles, alors que les antisémites, mus par la peur et par la haine, rejettent un groupe humain. Pourtant, l'antisémitisme a aussi sévi à gauche ; son importance fut bien moindre qu'à droite mais ce n'est pas une raison pour l'ignorer. En dépit de rares études faites le plus souvent par des historiens étrangers, on ne disposait pas avant mon livre¹ d'un tableau général de l'antisémitisme à gauche en France. On ne savait que peu de chose sur ses causes, sur ses manifestations et on n'en avait pas mesuré l'influence. J'ai donc étudié ce courant qui, hélas, a existé dans l'histoire du socialisme depuis son apparition dans les années 1830 jusqu'à nos jours.

Faute de temps, je me contenterai de traiter de cette question depuis une vingtaine d'années, en renvoyant à mon livre pour tout ce qui précède. Une nouvelle forme d'antisémitisme semble se développer aujourd'hui au sein de l'extrême gauche. Partons de deux constats. Tout d'abord, la gauche française vit actuellement une très grave crise pour un ensemble de raisons qui ne peuvent être détaillées ici. Ensuite, l'antisémitisme progresse dans l'Hexagone depuis 2006, année où a été tué, pour la première fois depuis la Seconde Guerre, un Juif parce qu'il était Juif, Ilan Halimi. Je ne reviens pas sur ce qui a suivi depuis 2012 jusqu'à nos jours, les assassinats antisémites commis à Toulouse, à Montauban, à Vincennes, suite à l'attentat contre *Charlie Hebdo*, puis contre Sarah Halimi et Mireille Knoll en 2018. Les actes antisémites ont augmenté en France de 69% entre 2017 et 2018 ; à tous ces faits, s'ajoute enfin la prolifération des sites antisémites et complotistes sur Internet.

Cet antisémitisme est formulé par des courants politiques très divers. Je ne traiterai pas de celui de l'extrême droite.

¹ M. Dreyfus, *L'antisémitisme à gauche. Histoire d'un paradoxe, de 1830 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2009, réédité en 2011 avec une postface.

Celui émanant de l'extrême gauche repose sur trois éléments : sa focalisation sur le conflit israélo-palestinien, son indifférence croissante à l'égard de l'antisémitisme, et enfin les ravages commis dans ses rangs par la pensée identitaire et racialisée. Ici, des facteurs nouveaux se joignent à d'autres plus anciens. Ainsi la focalisation de l'extrême gauche sur le conflit israélo-palestinien remonte aux années 1970. En revanche, sa passivité devant l'antisémitisme et la progression en son sein des notions identitaires et racialisées s'effectue par le biais d'une évolution insidieuse qui n'a commencé que trois décennies plus tard.

Les répercussions du conflit israélo-palestinien en France ont diminué depuis une dizaine d'années car elles ont été éclipsées par le Printemps arabe (2011), puis par les guerres qui ont suivi en Libye et au Moyen-Orient. Mais le conflit israélo-palestinien remonte à la création de l'Etat d'Israël en 1948 - même si il ne fut pas vécu alors en ces termes - puis aux guerres qui se sont succédées à partir de 1967 : cette longévité explique la très forte charge symbolique qu'il conserve aujourd'hui. L'extrême gauche voit dans la cause palestinienne celle, universelle, de tous les opprimés, et ne voit qu'elle. Aussi ce conflit occulte pour l'extrême gauche d'autres guerres, anciennes ou plus récentes, beaucoup plus meurtrières, ainsi que d'autres formes d'oppression dans le monde. Avec une cinquantaine de milliers morts, le conflit israélo-palestinien vient en 49^e position de tous ceux survenus depuis la Seconde Guerre.. Bien entendu, tout ne se résume pas seulement au nombre de morts : la symbolique, très forte, compte également. Mais ne s'intéresser qu'au conflit israélo-palestinien amène à en oublier bien d'autres. De plus, cette orientation s'accompagne parfois de formulations inadmissibles, telle que « génocide des Palestiniens », employée par certains de leurs défenseurs². Par son ancienneté, par les passions qu'il suscite, par son lien avec la mémoire du génocide et enfin par le fait qu'il peut raviver un antisémitisme très ancien exprimé sous couvert d'antisionisme, le conflit israélo-palestinien reste un sujet très sensible.

J'ajoute enfin que la distinction est absolument indispensable entre la légitimité de l'État d'Israël et sa politique qui peut faire l'objet de critiques³, comme celle de n'importe quel autre Etat.

Ensuite, la vigilance de l'extrême gauche à l'égard de l'antisémitisme n'a cessé de diminuer depuis une quinzaine d'années⁴ pour plusieurs raisons.

² <http://www.alterinfo.net> ; <http://www.lacommune.org/Parti-des-travailleurs/archives/international/Palestine/Un-genocide-planifie-depuis-1948-i225.html> ; <https://www.agoravox.fr/actualites/international/article/l-inacceptable-massacre-des-204574> ; <http://www.chroniquepalestine.com/israel-prepare-genocide-ue-se-tait/>

³ C'est la position de l'auteur de ces lignes.

La première est fort ancienne. Comme toute la gauche, l'extrême gauche pense, sans doute inconsciemment, que la question antisémite étant réglée pour elle depuis l'affaire Dreyfus, et plus encore depuis la Seconde Guerre mondiale, elle est immunisée par nature contre ce fléau ; elle peut donc se mobiliser pour d'autres causes. Cette évolution, confortée par la perte des repères antifascistes, s'est amorcée depuis les années 1990 et elle se poursuit aujourd'hui. Elle s'explique par l'oubli par les jeunes générations des combats de la Seconde Guerre mondiale, de leur mémoire, ce qui les contribue à rompre avec leur passé antifasciste. Leurs aînés avaient combattu l'antisémitisme et le racisme durant les années 1930 puis depuis la Seconde Guerre mondiale. Mais l'érosion de l'antifascisme au sein de l'extrême gauche depuis les années 1990 l'amène aujourd'hui à se désintéresser de la lutte contre l'antisémitisme. De nombreux militants d'extrême gauche en 1968 étaient d'origine juive⁵ mais cette génération disparaît peu à peu de la scène. Elle est remplacée par des militants dont l'origine est différente, notamment à la Ligue communiste révolutionnaire. Héritière de ceux qui se considéraient durant le joli mois de Mai comme des « Juifs allemands », elle a refusé en 2006 de manifester en protestation au meurtre d'Ilan Halimi. La réaction du Nouveau parti anticapitaliste, son successeur, aux assassinats de Juifs survenus ces dernières années et son incapacité à se démarquer d'un « antisionisme », qui cache de moins en moins un antisémitisme affirmé, confirment cette évolution.

Une troisième raison, la progression du droit à la différence, conforte cette progression de l'antisémitisme au sein de l'extrême gauche. Cette notion se nourrit des débats apparus vers la fin des années 1980 sur le voile, le foulard puis la burka puis aujourd'hui la question de la laïcité et de « l'islamisme ». Amplifiées sur les plans politique et médiatique, ces questions suscitent la dénonciation par des mémoires victimaires et souvent concurrentes, des « Blancs », coupables du colonialisme. Ici, le changement est complet. La gauche et l'extrême gauche ont été longtemps porteuses de valeurs universelles et internationalistes, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui : au nom du droit à la différence, une partie de l'extrême gauche privilégie désormais la démarche identitaire.

Son discours n'est pas antisémite, mais son antisionisme de plus en plus virulent se conjugue avec une indifférence grandissante dans la lutte contre l'antisémitisme qui est visible au sein du Nouveau parti anticapitaliste et d'une grande partie de l'extrême gauche.

⁴ R. Hirsch, *Sont-ils toujours des Juifs allemands ? La gauche radicale et les Juifs depuis 1945*, Nancy, Editions de l'Arbre bleu, 2017.

⁵ J-P. Salles, *La Ligue communiste révolutionnaire (196-1981). Instrument du grand soir ou lieu d'apprentissage ?* Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 307-312.

Cette évolution qui suscite des débats affaiblit les barrières contre l'antisémitisme en favorisant le développement d'un espace « islamo-gauchiste ». Sous couvert de dénonciation du « sionisme », des formulations de plus en plus ouvertement antisémites sont exprimées par de petits groupes d'extrême gauche soutenant les Palestiniens. La progression de la gauche identitaire⁶ se manifeste aussi au sein de l'Université et chez certains intellectuels. Ils soutiennent, non sans nuances, le « décolonialisme », défendu notamment par le Parti des indigènes de la République (PIR). Les études décoloniales ou postcoloniales nées en Inde puis aux Etats-Unis dans les années 1970 ont apporté beaucoup à la connaissance du colonialisme et de la colonisation mais la lecture victimaire du colonialisme faite par le PIR est réductrice et donc fautive. Elle dénonce les « Blancs » coupables du colonialisme et de l'impérialisme et accuse l'État français de mener une politique raciste mais reste muette sur les discriminations et oppressions existant dans de nombreux pays, notamment musulmans. Enfin, par son soutien aux « Palestiniens », elle nourrit l'antisémitisme. Une dirigeante du PIR a publié à La Fabrique, éditeur qui se réclame de l'extrême gauche⁷, un livre dans lequel elle fait l'apologie du racisme et de l'antisémitisme. Cet ouvrage est soutenu, certes avec des nuances, par un nombre non négligeable d'intellectuels.

L'islamo-gauchisme a fait l'objet de débats depuis son apparition au début des années 2000. Cette nouvelle forme d'antisémitisme à gauche semble bien prendre une importance accrue : dans quelles proportions ? Quelle influence ont les idées identitaires et raciales aujourd'hui en France ? Et comment se fait-il qu'elles soient soutenues par certains intellectuels ?

Octobre 2019

Les contenus des notes et des entretiens du Cercle de la Licra ne représentent ni les positions du Cercle de la Licra ni celles de la Licra mais nourrissent nos réflexions communes. Ils peuvent en revanche faire l'objet de propositions après discussion au sein du Bureau Exécutif de la Licra et d'un vote au Conseil Fédéral de la Licra.

⁶ M. Boucher, *La gauche et la race. Réflexions sur les marches de la dignité et les anti-mouvements décoloniaux*, Paris, L'Harmattan, 2018.

⁷ H. Bouteldja *Les Blancs, les Juifs et nous*, Paris, La Fabrique, 2016. Son directeur, E. Hazan, a publié plusieurs ouvrages également très discutables à l'égard de l'antisémitisme : N. Finkelstein, *L'industrie de l'holocauste. Réflexions sur l'exploitation de la souffrance des Juifs* (2000) ; A. Badiou, E. Hazan, *L'antisémitisme partout. Aujourd'hui en France* (2011).